

ONTOLOGIE DU DEVENIR, 2

le 31 janvier 2008

2, 1

APPROCHES DU DEVENIR - SCIENCE ET PHILOSOPHIE

« l'intelligence fige tout ce qu'elle atteint » (Bergson)

« there are not many real evolutionists in this world » (Ghiselin, 1997, p. 1).

Intr.

D'un univers stable à un univers en devenir. Ontologie biologique: de la reproduction à l'évolution, sur une petite planète Terre où notre espèce prend conscience de sa précarité. Être c'est devenir : l'expérience musicale. Interroger les sciences du vivant sur leur ontologie: quelle philosophie des sciences?

« Il s'agit d'opérer la conversion de l'âme d'un jour aussi ténébreux que la nuit vers le jour véritable, c'est-à-dire, de l'élever jusqu'à l'être; et c'est ce que nous appellerons la vraie philosophie [...] Quelle est donc, Glaucon, la science qui arrache l'âme à ce qui devient et la tire vers ce qui est? » (Platon, République VII, 521 c, d).

« La musique est un exercice de métaphysique inconscient, dans lequel l'esprit ne sait pas qu'il fait de la philosophie » (Schopenhauer, Le Monde..., Suppl III, § 34, p. 338).

« le charme opéra de nouveau. Il me fallut poser par instants le livre, en suspendre parfois la lecture comme on voudrait ralentir le flot de certaines musiques pour qu'elles ne passent point, bien qu'il leur faille passer pour être » (Gilson, 1960, ch. 6, 'Le cas Bergson').

« La doctrine des pulsions est, pour ainsi dire, notre mythologie » (Freud, 1933, 32e Leçon; OC vol. XIX, p. 178).

Ghiselin Michael T., *Metaphysics and the Origin of Species*, State University of New York Press, 1997.

Schopenhauer Arthur, *Die Welt als Wille und Vorstellung*, Leipzig: Brockhaus, 1819, 3e éd. augt. 1859; tr. fr. A. Burdeau, revue par R. Roos, Paris: PUF, 1966.

Freud Sigmund, *Neue Folge der Vorlesungen zur Einführung in die Psychoanalyse*, Wien 1933; *Oeuvres complètes*, Paris: PUF, Volume XIX, Nouvelle suite des leçons d'introduction à la psychanalyse (Leçons 29 à 35).

1. Réception du message évolutionniste, lien entre science et philosophie

Philosophie de la nature (ou physique) d'Aristote. *Cosmothéôros* de Huyghens, *philosophie zoologique* de Lamarck et *philosophie naturelle* de Herschel. La philosophie comme prolongement spéculatif de la recherche scientifique, selon Cournot. Esquisse chez Peirce d'une théorie instructiviste de l'évolution. La tradition religieuse occidentale plus accueillante pour l'idée darwinienne d'évolution que la tradition philosophique? Rappel: outils conceptuels proposés par la philosophie au 20e siècle: *créativité* (Bergson), *processus* (Whitehead), *individuation* (Simondon). Méthodes ?

« un univers de sphères concentriques, éternellement existantes et éternellement mues par leur désir d'une première forme pure de toute matière, le Premier Moteur Immobilable. Univers où, sauf ce Premier Moteur qui jouit de soi-même dans l'éternité d'une vie bienheureuse, tout est perpétuellement en mouvement, et où pourtant il n'arrive jamais rien de nouveau » (Gilson, 1960, p. 117).

« Ce n'est pas à la philosophie naturelle à remonter à l'origine des choses, à se perdre en conjectures sur la création: un champ moins vaste lui suffit. Elle ne veut que rechercher quelles sont les qualités premières dont la matière est douée, elle n'aspire qu'à découvrir l'esprit des lois [...] Nous ne pouvons pas être sûrs a priori que les lois de la nature sont immuables: nous ne pouvons que nous assurer si elles changent ou ne changent pas. Or, toutes les recherches que l'on a faites à cet égard établissent qu'elles sont invariables » (Herschel, 1830, ch III, § 29, 32).

« La philosophie sans la science perd bientôt de vue nos rapports réels avec la création, pour s'égarer dans des espaces imaginaires; la science sans la philosophie mériterait encore d'être cultivée pour les applications aux besoins de la vie; mais hors de là on ne voit pas qu'elle offre à la raison un élément digne d'elle, ni qu'elle puisse être prise pour le dernier but des travaux de l'esprit. [...] Partout dans les sciences nous retrouvons la spéculation philosophique intimement unie à la partie positive ou proprement scientifique » (Cournot, 1851, ch XXI, § 323, 335).

« Would you advise me to tell Murray that my book is not more unorthodox than the subject makes inevitable. That I do not discuss origin of man. That I do not bring in any discussions about Genesis etc., & only give facts, & such conclusions from them as seem to me fair » (Darwin, Lettre à Lyell, 28 mars 1859).

« Toute science de la nature est de la philosophie et toute vraie philosophie est une science naturelle », Ernst Haeckel, *Général Morphologie*, t. 2, 1866, Chap 29, p. 447. <Gallica>

« En voyant l'agitation produite par les ouvrages de Darwin, de Haeckel et de tant d'autres on pourrait penser qu'il s'agit d'idées nouvelles et que jamais pareille doctrine n'avait été émise auparavant. Pourtant elle est énoncée, dans ce qu'elle a de plus essentiel, dans un des plus anciens et certainement le plus répandu des livres ... Bien avant Darwin ou Lamarck, Moïse avait posé les bases du système progressiste, et les travaux du savant anglais sont un hommage éclatant, quoique peut-être involontaire, à l'autorité de la Genèse. [...] Il est, bien entendu, nécessaire d'abandonner entièrement les essais qui ont été faits pour établir une chronologie de la création. La Bible n'en fait aucunement mention, et les systèmes qui ont été proposés, précisent l'année où ce grand événement aurait eu lieu, n'ont aucune base, puisque la création a été un acte continu » (Cte Begouen, 1879, p. 40, 42, 44).

[La doctrine de l'évolution bien comprise devient] « une magnifique explication de la succession des époques indiquées dans la Genèse, et les procédés darwiniens sont probablement au nombre de ceux que Dieu a employés dans son oeuvre » (Cte Begouen, 1879, p. 56).

« In short, diversification is the vestige of chance spontaneity; and wherever diversity is increasing, there chance must be operative. On the other hand, wherever uniformity is increasing, habit must be operative » (Peirce, 1898; CP, Vol VI 'Scientific metaphysics', Bk I, § 267).

Herschel John F.W., *A Preliminary Discourse on the Study of Natural Philosophy*, London: Longman, 1830; facsimile reprod. Chicago: UCP, 1987; tr fr par B*, *Discours sur l'étude de la philosophie naturelle*, Paris: Paulin, 1834.

Ravaisson Félix, *De l'habitude*, Paris: Fournier, 1838 [thèse de doctorat]; réimpr. *Revue de métaphysique et de morale*, 1894 (janvier); ed. Jean Baruzi, Paris: Alcan, 1933; rééd. suivie de *Métaphysique et morale*, avec une introduction de J. Billard, Paris: PUF, 1999.

Cournot A.A., *Essai sur les fondements de nos connaissances et sur les caractères de la critique philosophique*, Paris: Hachette, 1851, ch. XXI 'Du contraste de la science et de la philosophie, et de la philosophie des sciences', 378-400.

Haeckel Ernst, *Natürliche Schöpfungsgeschichte; gemeinverständliche wissenschaftliche Vorträge über die Entwicklungslehre im allgemeinen, und diejenige von Darwin, Goethe und Lamarck im besonderen*, Berlin: Georg Reimer, 1868. Tr. fr. par Ch. Letourneau, *Histoire de la création des êtres organisés d'après les lois naturelles. Conférences scientifiques sur la doctrine de l'évolution en général, et celle de Darwin, Goethe et Lamarck en particulier*, Paris: Reinwald, 1874, 2e édition 1977.

Bégouën Cte Maximilien, *La création évolutive*, Toulouse: Privat, 1879.

2. Bergson : la voie de l'intuition philosophique

L'exposé de Le Roy précède celui de Bergson. Il y a deux voies d'accès au réel, elles sont complémentaires. Celle de la science est pratique et schématisante, celle de la philosophie est contemplative et particularisante. Bergson précise: il veut développer une « métaphysique positive », c'est-à-dire (comme la science) « incontestée et susceptible d'un progrès rectiligne et indéfini », mais procédant à rebours de la 'pente naturelle' de notre intelligence qui est de plaquer sur une réalité mobile des concepts rigides. Par l'intuition la philosophie « s'installe dans le mouvant et adopte la vie même des choses ». Objections: sur l'opposition intellection / intuition, sur le caractère mystique (et non communicable?) de l'intuition, etc.

« Si nous aimons à descendre par une intuition pénétrante et subtile jusqu'aux profondeurs intimes des Choses pour en saisir plus concrètement de jour en jour l'originalité fuyante et l'infinie richesse, il nous plaît aussi de réduire la Nature en formules de manière à la tenir condensée dans un schème que nous sachions résoudre en ses éléments premiers et reconstruire pièce à pièce avec les seules ressources de la raison. Suivant que l'on a pris l'une de ces voies ou l'autre... » (Le Roy, 1899, p. 503).

« Quand nous replaçons notre être dans notre vouloir, et notre vouloir lui-même dans l'impulsion qu'il prolonge, nous comprenons, nous sentons que la réalité est une croissance perpétuelle, une création qui se poursuit sans fin [...] Tout est obscur dans l'idée de création si l'on pense à des choses qui seraient créées et à une chose qui crée, comme on le fait d'habitude ... Mais choses et états ne sont que des vues prises par notre esprit sur le devenir. Il n'y a pas de choses, il n'y a que des actions » (Bergson, 1907, *EC*, ch. III, p. 240, 249).

« Plus nous nous habituons à penser et à percevoir toutes choses sub specie durationis, plus nous nous enfonçons dans la durée réelle. Et plus nous nous y enfonçons, plus nous nous replaçons dans la direction du principe, pourtant transcendant, dont nous participons et dont l'éternité ne doit pas être une éternité d'immutabilité, mais une éternité de vie: comment, autrement, pourrions-nous vivre et nous mouvoir en elle? In ea vivimus et movemur et sumus » (Bergson, 1911, in: *PM*, V, p. 176).

« The outcome of the evolution of life on different planets, if life exists on them, would have to be diverse. Evolution is a creative process. Evolution is creative because it brings about novelties which never existed in the past » (Th. Dobzhansky, 1966, repr in: Munson, p. 199).

Le Roy Edouard, 'Science et philosophie', *RMM*, 1899-1900, 7 : 375-425 (I), 504-562 (II), 708-731 (III), et 1900, 8 : 37-74 (III, suite).

Bergson Henri, *L'évolution créatrice [EC]*, Paris: Alcan, 1907.

Bergson H., *La pensée et le mouvant [PM]*, Paris: Alcan, 1934. Inclut: IV - 'L'intuition philosophique', 1911; V - 'La perception du changement', conférences faites à Oxford, 1911; VI - 'Introduction à la métaphysique', repr et corr de *Revue de métaphysique et de morale [RMM]*, 1903.

Dobzhansky Theodosius, 'Determinism and indeterminism in biological evolution', in: V.E. Smith, ed., *Philosophical problems in biology*, New York: St John's Univ, 1966; repr in: R. Munson, ed., *Man and Nature. Philosophical Issues in Biology*, New York: Dell, 1971.

Gilson Etienne, *Le philosophe et la théologie*, Paris: Fayard, 1960; repr. Vrin, 2005.

3. Husserl : l'ancrage de la science dans la philosophie

L'ambition de Husserl est de restaurer l'idéal scientifique, perdu par les sciences 'positives', en renouant le lien de la connaissance avec l'évidence fondatrice du *cogito*. C'est la tâche de la philosophie, « la plus sublime et la plus rigoureuse de toutes les sciences », de retrouver ce lien, et de maintenir le travail scientifique « dans des sphères d'intuition directe », permettant la « saisie phénoménologique de l'essence ». Plus que les travaux de Husserl, ceux de biologistes influencés par ses idées montrent ce qu'on peut attendre de la philosophie sur cette voie. Il est douteux que le passage par l'épochè soit nécessaire. Par ailleurs, les philosophes-phénoménologues se sont intéressés à la vie vécue plutôt qu'à la vie biologique.

« Lorsqu'on réfléchit bien, un monde objectif sans un sujet dans la conscience duquel il existe, est quelque chose de tout bonnement impensable » (Schopenhauer, 1836; tr fr *De la volonté dans la nature*, p. 77).

« Je ne dis pas que la philosophie soit une science imparfaite, je dis tout simplement qu'elle n'est point encore une science, qu'elle n'a pas encore fait son début comme science » (Husserl, 1911; tr fr p. 53).

« Le besoin ici provient de la science. Mais seule la science peut définitivement surmonter le besoin qui vient de la science. [...] Il ne faut pas que l'impulsion philosophique surgisse des philosophies, mais des choses et des problèmes » (Husserl, 1911; tr fr p. 119, 124).

« Naturalistes et historicistes luttent pour la Weltanschauung, et les deux travaillent à changer la signification des idées en faits - à transformer toute réalité, toute vie, en un fatras incompréhensible de faits dont les idées sont absentes. La superstition du fait leur est commune » (Husserl, 1911; tr fr p. 118).

« Nous saisissons l'idée régionale de chose en général comme étant l'élément identique qui se maintient à travers les développements infinis quoique déterminés selon tel ou tel type, et qui s'annonce dans les séries infinies de noèmes appartenant à un type déterminé [temps, espace, matérialité]. Ce que nous développons ici n'est pas une théorie, n'est pas de la métaphysique. Il s'agit de nécessités eidétiques indissolublement incluses dans le noème de chose et corrélativement dans la conscience qui donne la chose; elles demandent à être saisies exclusivement par l'évidence et à être systématiquement explorées » (Husserl, 1913, § 149; tr fr p. 502-3).

« Les réactions et les activités spontanées de l'animal ne sont compréhensibles que si nous y voyons des actes. Mais, ce faisant, nous admettons que nous envisageons l'animal comme un sujet » (Buytendijk, tr. fr. 1952, p. 20).

« La philosophie actuelle se trouve ... dans cette transition d'une phénoménologie du sens vers un renouveau de l'ontologie » (C.A. van Peursen, 'Phénoménologie et ontologie', in: *Coll., Rencontre ...*, 1957, p. 309).

Husserl Edmund, *Philosophie als strenge Wissenschaft*, 1911; tr fr Q. Lauer, *La philosophie comme science rigoureuse*, Paris: PUF, 1955.

Husserl E., *Ideen zu einer reinen Phänomenologie und phänomenologischen Philosophie*, 1913, in: *Jahrbuch für Philosophie und phänomenologische Forschung*, t. 1, Halle: Max Niemeyer; tr fr Paul Ricoeur, *Idées directrices pour une phénoménologie*, Paris: Gallimard, 1950.

Husserl E., *Méditations cartésiennes*, 1931; tr fr G. Peiffer & G. Levinas, Paris: Vrin, 1953.

Buytendijk F.J.J., *Traité de psychologie animale*, tr. fr. A. Frank-Duquesne, Paris: PUF, 1952.

Coll., Rencontre Encounter Begegnung. Contributions à une psychologie humaine dédiées au Professeur F.J.J. Buytendijk, Utrecht: Uitgeverij het Spectrum, 1957.

Concl.

Diversité des approches en philosophie des sciences. L'approche 'analytique' est formelle et atemporelle. L'approche 'historico-épistémologique' s'occupe surtout des démarches cognitives (concepts, méthodes). Chercher une ontologie du côté des sciences du vivant relève de la tradition des 'philosophies de la nature'.

[...Les scientifiques rencontrent couramment des questions théoriques que l'expérience ne permet pas (encore) de trancher, et qui appellent des conjectures: celles-ci] restent dans le domaine de la spéculation philosophique, dont la science, quoi qu'on fasse, ne peut s'isoler complètement, et dont elle ne s'isolerait, si la chose était possible, qu'aux dépens de sa propre dignité » (Cournot, 1851, ch XXI, § 329).

« We need to get beyond the language and come to grips with what the discourse is all about, which in science is the entities that populate the universe and what really goes on in world of objective reality » (Ghiselin, 1997, ch 2, p. 19).